

PIONNIÈRE ■ Le regard de la féministe Cathy Bernheim signataire du Manifeste des 343

Pour « la liberté d'être soi »

« La cause des femmes, ce n'est pas du tout cuit mais cela avance vers ce qu'il faut », estime Cathy Bernheim pionnière du Mouvement de Libération des Femmes et signataire, il y a 50 ans, du Manifeste des 343.

Sophie Leclanché
sophie.leclanche@centrefrance.com

Écrivaine, journaliste, traductrice, Cathy Bernheim est optimiste. Résolument. Militante de la première heure du MLF, signataire bien qu'elle n'ait « jamais avorté », du Manifeste des 343 (voir ci-dessous) publié il y aura un demi-siècle mardi, elle se retourne avec joie sur un incessant combat pour « le droit de la personne ».

Pas de cette joie benoîte qui confine au plaisir singulier mais pour l'aboutissement de ces luttes féministes essentielles qui l'animent toujours. « Les combats contre les violences faites aux femmes », « les solidarités avec les femmes, Polonaises, Argentines pour l'avortement », elle voit d'un bon œil la très sérieuse « entrée dans la danse des jeunes générations ».

Depuis ces dix dernières années, elles sont passées à la vitesse supérieure. « Elles sont beaucoup mieux informées, sont bien plus pugnaces et elles ont des méthodes » efficaces, visibles sur l'espace public, qui sont de nature à « maintenir la pression ». Comme ce fut le cas, il y a un demi-siècle.

« Le victimisme »

Quand bien même il y aurait une manière de communautarisme au sein du mouvement militant, Cathy Bernheim, qui croit autant en la solidarité qu'en la sororité, n'y voit que le reflet de ce qui se passe dans toute la société. Et ce n'est pas au détriment de la cause car assure-t-elle, « les femmes ont toujours fonctionné malgré cela. Elles ne restent pas dans la confrontation avec l'adversaire désigné ». Ainsi celles qui



MILITANTE. Cathy Bernheim a participé à ce moment que l'on dit fondateur du MLF en 1970 : le dépôt de gerbe, sous l'Arc de triomphe, à la mémoire de la femme du soldat inconnu, ici commémoré en 2010. AFP

cherchent des boucs émissaires « se trompent et ne vont pas bien loin ».

L'autrice de l'Hymne du MLF qui est née, dit-elle, le 26 août 1970, date du dépôt de gerbe à la mémoire de la femme du soldat inconnu, ne prise guère aujourd'hui le « victimisme »

ambiant. « On comprend bien que les victimes ont besoin d'être aidées [...], d'avoir les moyens de se défendre et que ceux qui les entendent soient dûment formés, mais on n'est pas victime toute sa vie. Ce n'est pas une identité. On a des capacités de résilience qui sont très grandes [...] Les femmes se

Avortement : la « bombe » d'avril 1971

Plus de trois ans avant la loi Veil qui dépénalisait l'avortement, *Le Nouvel Observateur* publiait, le 5 avril 1971, le texte rédigé par Simone de Beauvoir, baptisé par Charlie *Le manifeste des 343 salopes*. Le texte stipulait : « Un million de femmes se font avorter chaque année en France. Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples. [...] Je déclare que je suis l'une d'elles [...] De même que nous réclamons le libre accès aux moyens anticonceptionnels, nous réclamons l'avortement libre. ». Parmi les signataires dont aucune ne sera inquiétée, des militantes, inconnues du grand public, mais aussi de nombreuses personnalités telles que Françoise Sagan, Catherine Deneuve, Antoinette Fouque, Gisèle Halimi, Agnès Varda, Christiane Rochefort, Marguerite Duras, Delphine Seyrig, Marie-France Pisier, Violette Leduc, Ariane Mnouchkine, Bernadette Lafont...

sont toujours sorties de conditions qui étaient beaucoup plus dures que maintenant ». Avoir été victime n'a « jamais arrêté les femmes de volonté, celles qui se sont donné la liberté d'être soi avec les autres ».

Le patriarcat fait de la résistance

L'égalité, le harcèlement... « Les choses avancent avec lenteur » constate Cathy Bernheim. « On a beau dire ce qu'on veut, il y a toujours de la résistance du côté du patriarcat ! Il est beaucoup plus difficile de changer les hommes que les femmes lesquelles ont, dans le monde entier, énormément évolué en 50 ans » ajoute-t-elle en précisant qu'il s'agit de généralités.

Quant à la dénonciation – un lieu commun dans la cancel culture – du virilisme, à ne surtout pas confondre avec le machisme, l'écrivaine y voit le pendant du féminisme. « Nous avons dit qu'être femme c'était formidable, et que cela allait nous pousser à nous libérer pour être des humains à part entière [...] Les hommes aussi peuvent être fiers de leur virilité ». À ceci près que « si les femmes, ces cinquante dernières années, se sont interrogées sur ce qu'était être une femme », les hommes n'ont pas vraiment « soulevé la question ».

« La libération » selon Cathy Bernheim, « ce n'est d'imposer son point de vue à tout bout de champ sur le reste du monde. » Ce qui fait bouger la société, « ce sont les idées, pas la peine de pousser pour pousser » remarque l'écrivaine, sûre que « que la liberté, celle des femmes et celle de toute l'humanité, passe par la culture. Comme un bruit qui court et ne s'arrête jamais ». ■

➔ **A lire.** *Mémoire des temps futurs*, éditions Le Chant des voyelles ; *Mary Shelley, la jeune fille et le monstre*, éditions du Félin ; *L'amour presque parfait*, éditions du Félin ; *Perturbation, ma sœur Naissance d'un mouvement de femmes*, éditions Le Seuil ; *Le sexisme ordinaire*, ouvrage collectif, éditions Le Seuil.